

## Pierre Savorgnan de Brazza, héros de la lanterne magique

par Raphaëlle Walter et Guy Le Carpentier

En 2006, dans une vente de papiers anciens, se trouvait, égarée au milieu de milliers de documents de toutes dimensions, une petite enveloppe jaunie sur laquelle étaient inscrits au crayon, au recto : « Savorgnan de Brazza et la fondation du Congo » et au verso « 12 vues Editions Mazo-1905 ». Elle contenait des vignettes très intéressantes. Ces illustrations, numérotées, légendées et signées L. Fillol, d'un format de 7,9 cm x 8,4 cm, étaient imprimées sur un papier transparent très fragile, recouvert d'une laque brillante usée par endroits (papier et non verre). C'étaient visiblement des ancêtres de nos diapositives, destinées à la projection par une lanterne magique, ou un des premiers projecteurs en découlant. Les bords irréguliers laissent supposer qu'elles ont été découpées.

Les Éditions Mazo ont été créées en 1892 à Paris, par Elie Mazo pour fabriquer et commercialiser les appareils optiques, de photo, cinéma et projection, allant de la lanterne magique aux premiers projecteurs électriques destinés aux conférenciers, enseignants et autres utilisateurs, ainsi que tous les produits «images» à projeter avec ces appareils. Il édite dès 1895 une revue mensuelle pour informer ses clients des nouveautés en matière de matériel et d'imagerie, qu'ils peuvent venir tester sur place, dans une chambre obscure à leur disposition.



Fin XIX<sup>e</sup> et début XX<sup>e</sup> siècle, les publications illustrées (*L'Illustration*, *La Dépêche coloniale*, le *Magasin pittoresque*, *La vie illustrée*...) qui suivent de très près les expéditions des explorateurs, dont le succès est très grand auprès du public, multiplient et combinent les photos et les illustrations, elles-mêmes issues des croquis et des photos existantes. Nous allons analyser ici quatre des vignettes accompagnées de leur document-source, avant de nous pencher sur le thème.



Fig. 1. — Brazza en explorateur (1880). Brazza en 1905.

La partie gauche de la *Figure N°1*, a été exécutée à partir de la photo la plus célèbre d'une série sur l'explorateur Pierre Savorgnan de Brazza, âgé de 35 ans, au faîte de sa gloire après ses grandes expéditions. Cette photo a été réalisée en studio par le plus illustre des photographes parisiens de l'époque : Gaspard-Philippe Tournachon dit Nadar. On remarquera que l'illustrateur L. Fillol a remplacé le fond artificiel de la photo par un fleuve avec deux pirogues, plus en rapport avec la « légende Brazza ».



La *figure N°5* est conçue à partir d'un cliché paru dans le journal *L'Illustration* du 30 septembre 1905, photo légendée « L'hôtel du Commissaire général M. Gentil à Brazzaville. » Là aussi, si l'illustrateur, L.

Fillol, respecte scrupuleusement le bâtiment et à peu près le grand arbre (un fromager) du premier plan, il a pris des libertés avec le jardin et même rajouté des personnages.



Fig. 5. — Le Palais du gouvernement à Brazzaville : le petit poste militaire est devenu une des villes les plus importantes de la colonie.



La carte postale anonyme N° 18 « Un lacis de lianes dans la forêt vierge », qui fait partie de la série "Congo français" du tout début du XX<sup>e</sup> siècle, a inspiré la *figure N°11* qui vante le caoutchouc naturel, richesse principale du Congo à l'époque. L'illustrateur a rajouté un second tronc d'arbre vertical à droite de l'image, si l'on s'en réfère de nouveau à *L'Illustration* du 30 septembre 1905, qui publie tout un article, illustré de photos d'actualité, entre la mort de l'explorateur du Congo Pierre Savorgnan de Brazza, le 14 septembre, et ses funérailles officielles, dont le journal annonce la préparation



Fig. 11. — Quand le caoutchouc n'est pas cultivé dans des plantations, on l'extraît des forêts vierges.

Cette comparaison permet une découverte très intéressante, concernant la *figure N° 12*.

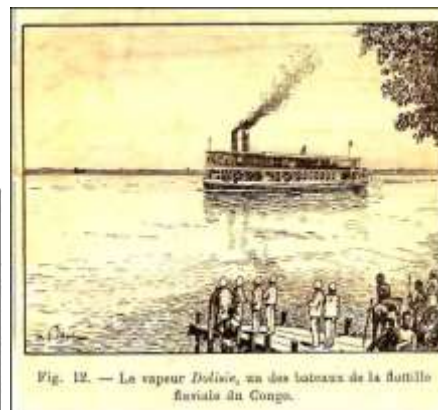


Fig. 12. — Le vapeur *Dolisie*, un des bateaux de la flottille fluviale au Congo.

Cette figure représente le vapeur *Dolisie*, desservant la ligne Brazzaville (Congo)-Bangui (Oubangui) en 1905 et ayant transporté Brazza lors de son ultime expédition et enquête. L'image est visiblement composée de deux des photos du numéro de *L'Illustration* cité plus haut. Le bateau seul, d'une part, et au premier plan un ponton sur lequel attendent divers personnages parmi lesquels six européens dont costumes et postures sont exactement ceux de l'extrait de photo situé entre les deux, venant toujours du même numéro de *L'Illustration*. Mais qui, lui, montre les officiels attendant Brazza mourant à Dakar. L'illustrateur n'a donc pas hésité à mixer des éléments se situant l'un en Afrique centrale et l'autre en Afrique de l'ouest. Cela ne sentirait-il pas un peu la précipitation ? Remarquons par ailleurs que ces images, quoique très belles, sont moins figiolées que les travaux des illustrateurs de l'époque, le trait est plus gros et plus simplifié.

A partir de 1903, l'entreprise Mazo<sup>1</sup> (qui ne disparut qu'après la deuxième guerre mondiale) ajouta à ses publications habituelles comme *Ombres et lumières*, le mensuel *Le Conférencier* dont chaque numéro proposait le texte d'une ou deux conférences, commentant les images destinées à la projection créées par Mazo, qui pouvaient être achetées (ou louées) soit chez le fabricant soit auprès de "L'Union Centrale des Conférenciers-Projectionnistes." Rappelons que les médias majeurs à l'époque étaient les journaux et les conférences illustrées. Pour en revenir à ces 12 images qui forment un tout, elles sont très probablement destinées à illustrer une conférence sur Brazza et son rôle dans la création du Congo français. 1905 (voir l'image 1 et l'introduction) est l'année où Brazza, qui avait été évincé en 1897, fut rappelé suite au scandale Gaud-Toqué pour mener une enquête sur les abus commis par la colonisation. Sa mort mystérieuse (?) sur le chemin du retour suscita un immense émoi, il eut des funérailles officielles très spectaculaires. Rien d'étonnant donc que des illustrations pour des conférences destinées à rappeler son histoire soient alors fabriquées rapidement. Un texte hagiographique devait probablement les accompagner. Après avoir tenté d'expliquer la naissance de ces images passons maintenant à leur commentaire pour rappeler l'histoire de l'explorateur du Congo Français Pierre Savorgnan de Brazza.

<sup>1</sup>Tous les renseignements concernant l'entreprise Mazo ont été trouvés sur Internet à l'adresse suivante : [diaprojection.unblog.fr](http://diaprojection.unblog.fr)- Projecteurs et vues d'avant guerre. Que les auteurs en soient remerciés.



*12 images pour un spectacle et une histoire*

Les trois premières images présentent les explorateurs rivaux de l'Afrique centrale, Pierre Savorgnan de Brazza (1852-1905) pour la France et Henry Morton Stanley (1841-1904) pour Léopold II roi des Belges, dont les découvertes aboutiront à la création du Congo Français (future Afrique Equatoriale française) et à l'Etat Indépendant du Congo (futur Congo Belge). Le cœur du continent africain, encore très mal connu des Occidentaux, déclencha dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> et au tout début du XX<sup>e</sup> siècle une ruée d'explorations financées par la presse, les sociétés de géographie et finalement les Etats européens, qui aboutirent à la colonisation de l'Afrique noire.

Deux explorateurs, deux styles : Pierre de Brazza, riche, noble, italien naturalisé français, est un homme de paix, idéaliste qui rêve de délivrer les esclaves d'Afrique en les mettant sous la protection du drapeau français ; avec de faibles moyens, il avance par la négociation, la persuasion et parfois la ruse. Il joue sur son aspect explorateur aux pieds nus en guenilles, grand négociateur, mais il respecte les Africains. L'autre, Stanley, disposant de moyens illimités, montre sa puissance et force le passage brutalement à la dynamite, accompagné d'une nombreuse troupe. Il y gagnera le surnom de « Boula-Matari » qui signifie « briseur de roches ». L'un part de l'Ouest (Libreville), l'autre de l'Est (Zanzibar).



Fig. 1. — Brazza en explorateur (1880). Brazza en 1905.

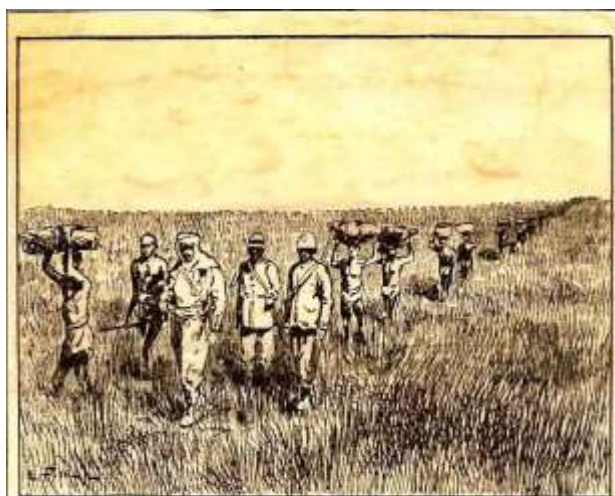


Fig. 2. — Brazza traversant la brousse africaine : tous les bagages doivent être portés à dos d'homme.

Le fleuve, ouvrant à la circulation le cœur du continent africain, que cherchait Brazza depuis 1873, c'est le Congo : 4 700 km de longueur, 5<sup>e</sup> fleuve mondial, 2<sup>e</sup> pour le débit et 1<sup>er</sup> pour la profondeur. Sauf que lui et ses affluents sont, comme l'Ogooué, ou le Kouilou-Niari, entrecoupés de chutes spectaculaires qui interdisent la navigation. En amont du fleuve, les Stanley Falls (Boyoma) : 7 cataractes se succèdent sur 100 km, que Stanley mit 20 jours à contourner en 1877 ; mais il lui fallut 5 mois, qui décimèrent son expédition, pour les chutes Livingstone, en aval, qui s'étendent sur 350 km. C'est cette difficulté qui entraîna la construction du chemin de fer Léopoldville (Kinshasa)-Matadi dès 1898.

Henry Morton Stanley était un pseudonyme, car le patronyme de cet Anglais est John Rowlands. Enfant bâtard martyrisé dans une maison de correction, il s'enfuit aux USA dès l'adolescence et y participa à la guerre de Sécession (1861-1865) où il découvrit son talent de baroudeur et de reporter. Puis il fut envoyé en Egypte, comme correspondant de presse. Mais ce qui le rendit mondialement célèbre fut de retrouver le pasteur Livingstone en 1871 au cœur de l'Afrique inexplorée. Cet exploit attira l'attention et Stanley continua ses explorations du Congo. Le « duel » Brazza-Stanley pour l'immense bassin du Congo, dans un moment crucial où se décidait l'expansion coloniale, passionna les foules.



Fig. 3. — Les Stanley-Falls, cataractes du Congo. — Portrait de Stanley.



C'est du fleuve Ogooué (Gabon) que partit l'exploration de l'Afrique centrale par Brazza (1875-1879), d'abord persuadé (ce qui se révélera inexact) que cette voie d'eau était l'ouverture sur le cœur du continent africain. Il sera le premier Européen qui parviendra à le remonter jusqu'à sa source à 1 200 km. Mais alors il comprendra qu'il cherchait le fleuve Congo et traversera le plateau batéké pour en explorer le bassin. De 1874 à 1877, Stanley, financé par la presse anglaise, avec près de 400 hommes (dont moins d'un tiers survécut) fut le premier Européen à descendre tout le fleuve Congo. Le roi des Belges l'embaucha en 1879 pour lui créer un territoire aussi immense que possible, et essaya aussi de récupérer Brazza qui refusa et perçut tout de suite le danger. Désireux de placer ces régions sous la tutelle française, pour lutter contre la traite des esclaves, soutenu par Jules Ferry, il obtint des autorités métropolitaines une mission scientifique et éducative (1880-1882).

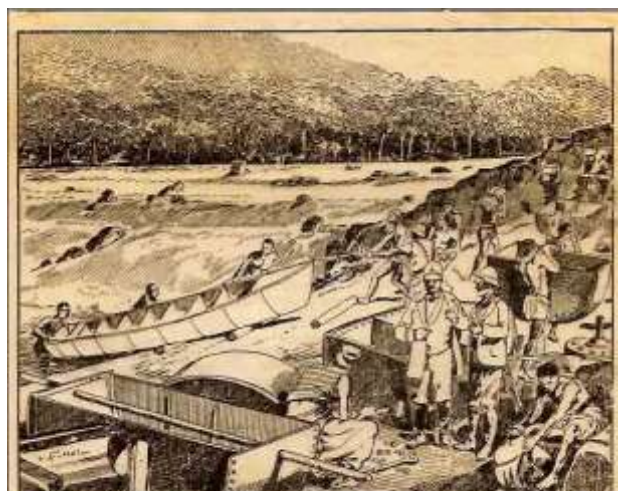


Fig. 4. — Pour franchir les rapides ou passer d'une rivière à une autre, on se sert de canots démontables dont les pièces sont transportées à dos d'homme.



Fig. 5. — Le Palais du gouvernement à Brazzaville : le petit poste militaire est devenu une des villes les plus importantes de la colonie.

Ce qui rendit la fondation de Brazzaville possible fut incontestablement le coup de maître de Brazza : signer le 10 septembre 1880, avec Illoy I<sup>er</sup>, Makoko (souverain) des Tékés, peuple principal de la région, un traité d'amitié au nom de la France, qui légitimait la concession de territoires et la protection française. Ce traité fut ratifié en France en 1882 et rapporté au souverain par Brazza lui-même, en 1884. Stanley, de son côté, signait lui aussi des traités avec tous les vassaux du souverain le long du fleuve, et il découvrit avec rage qu'il s'était fait devancer et berné par Brazza à cet endroit stratégique du Congo. Sur le plan diplomatique les relations franco-belges s'envenimèrent gravement jusqu'à la conférence de Berlin (1884-1885) qui aboutit au partage de l'Afrique entre l'ensemble les puissances colonisatrices. Celles-ci, en pleine révolution industrielle avaient des besoins de plus en plus importants en matières premières. Les lobbies financiers et économiques s'intéressaient de près à ces colonies nouvelles.

Durant cette mission, Brazza parvint à créer des postes militaires au long de l'Ogooué, puis Francheville en 1880 (devenue Franceville) au Gabon et enfin, le 3 octobre 1880, il fonda un établissement français sur les terres cédées par le Makoko sur la rive nord du Stanley-Pool (Pool Malebo), sur le fleuve Congo, qui par la suite deviendra Brazzaville et succédera à Libreville comme capitale de l'ensemble des nouveaux territoires. C'est là que le sergent sénégalais Malamine résista, au nom de la France, à la tentative belge d'appropriation de la région par Stanley, fin 1881. Stanley qui, en 1883, dut créer Léopoldville (Kinshasa) en face, sur l'autre rive du Pool. Brazza, songeant lui aussi à une future voie ferrée, afin que la région menant à l'océan reste française coûte que coûte, occupa aussi le Kouilou-Niari au sud du Congo, en bordure de l'océan Atlantique, zone que convoitait également Stanley.

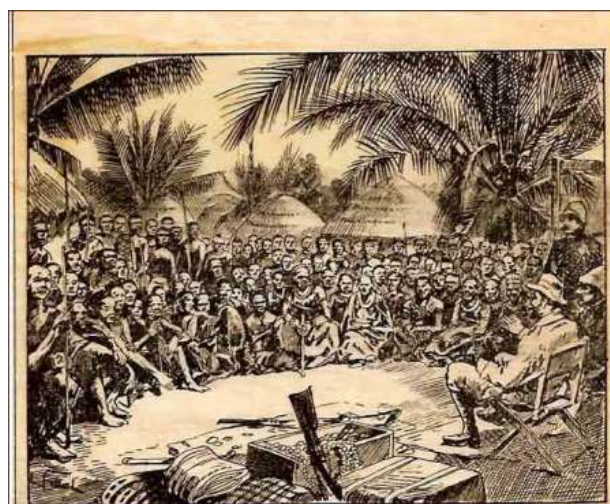


Fig. 6. — Le « palabre » de Brazza et du roi Makoko.





Fig. 7. — Carte du Congo français.

Pierre Savorgnan de Brazza était devenu très célèbre, la presse le portait aux nues et les honneurs se multiplièrent. Il fut nommé 1<sup>er</sup> Commissaire général du Congo français en 1886. Ses compagnons poursuivirent les conquêtes vers le nord-est. Craignant les commerçants allemands et anglais, très actifs sur les nouvelles « routes » qu'il avait ouvertes, il aida en 1893 un Français, Daumas à obtenir une concession dans le Haut-Ogooué au Gabon qui représentait 7 fois la superficie de la Belgique. Scandale, les autres commerçants intéressés réclamèrent aussi leur part. En 1897, très critiqué par certains collaborateurs, Brazza fut remercié assez brutalement et se retira à Alger en famille.



Fig. 8. — La forêt équatoriale sur les bords de l'Ogooué.

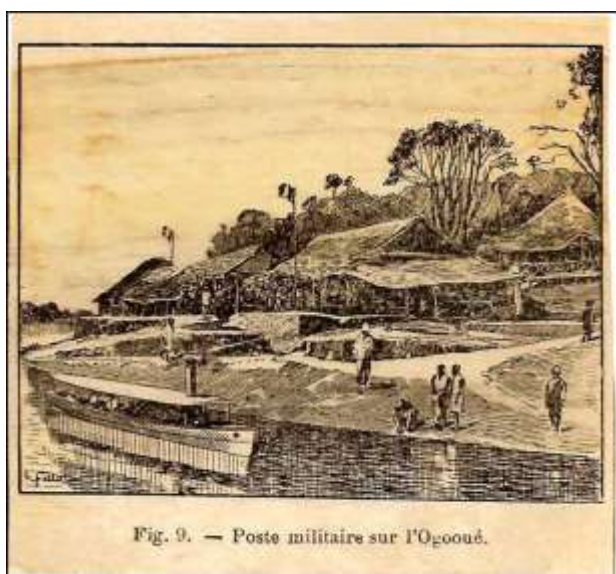


Fig. 9. — Poste militaire sur l'Ogooué.

Les États européens ne disposaient pas des moyens de financer les équipements indispensables dans toutes ces nouvelles colonies. Les Anglais trouvèrent une solution de financement en confiant l'exploitation de ces colonies à des sociétés concessionnaires. Elles devaient s'acquitter de travaux d'intérêt général pour les populations : construction des équipements (routes, dispensaires, écoles) et verser un impôt à l'État sur les bénéfices réalisés ; en contrepartie on leur confiait de vastes zones dont elles pouvaient exploiter les richesses à leur guise. L'État indépendant du Congo (en fait possession de Léopold II) et la France adoptèrent cette solution que Brazza recommanda au début. En 1899, 40 sociétés concessionnaires se partagèrent le Congo Français... L'Afrique centrale ce sont des milieux très difficiles et un sous-peuplement dû en partie, à des siècles de ponction esclavagiste.

Pour les colonisateurs, les richesses tant vantées par les explorateurs sont en fait ardues à exploiter et surtout à transporter, d'autant qu'il n'existe pas d'animaux de bât en forêt. Les voies d'eau, on l'a vu, ne sont navigables que sur des portions de fleuves et rivières. Chaque fois que cela était possible on utilisait les bateaux à vapeur (cf. fig 12). Pour les secteurs de rapides, certaines tribus comme les Okandé au Gabon, dont Brazza fit



l'éloge, étaient capables de passer en pirogue. Néanmoins tout le reste relevait du portage à dos d'homme, dans des conditions extrêmes.

Plus le nombre d'hommes était imposant, plus il était difficile de les nourrir en cours de trajet et ces transports revenaient très cher au colonisateur, et ruinaient l'agriculture de subsistance villageoise ; s'y ajouta un impôt de capitation très lourd. Le caoutchouc naturel et les défenses d'éléphants furent les deux premières richesses exploitées par les colonisateurs français et belges. Les besoins en caoutchouc explosèrent durant cette période. On ne pouvait alors compter que sur le caoutchouc naturel, issu des lianes et de certains arbres tropicaux (l'invention du caoutchouc artificiel est postérieure à ces images et la première plantation d'hévéa en Malaisie se révéla utilisable en 1889). L'exploitation fut tellement outrancière que l'on recruta de force les porteurs indispensables et en quelques années les quantités diminuèrent, entraînant des exactions toujours accrues de la part des responsables locaux pour se procurer les volumes promis.



Fig. 10. — Caravane de porteurs arrivant dans une factorerie.

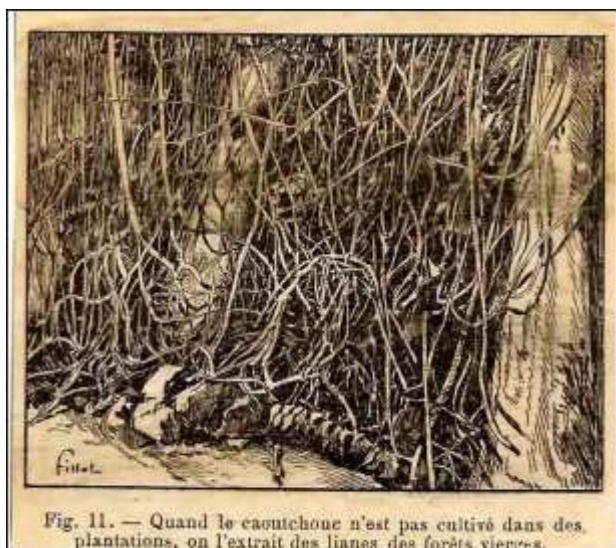


Fig. 11. — Quand le caoutchouc n'est pas cultivé dans des plantations, on l'extrait des lianes des forêts vierges.

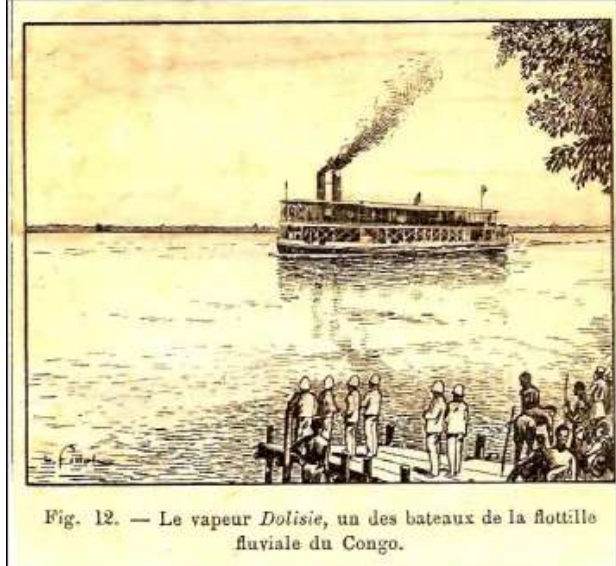


Fig. 12. — Le vapeur Dolisie, un des bateaux de la flottille fluviale du Congo.

Des scandales éclatèrent au début du XX<sup>e</sup> siècle sur le travail forcé et l'exploitation des populations locales par ces compagnies concessionnaires. D'abord au Congo de Léopold II puis, suite à l'affaire Gaud-Toqué en Oubangui-Chari, sur des administrateurs français. Pour fêter le 14 juillet 1903, Toqué, responsable du poste administratif, devait libérer des prisonniers. Il laissa Gaud son adjoint se charger du choix et celui-ci, pour faire un exemple, attacha à l'un d'eux un bâton de dynamite avant de le faire sauter. Les presses occidentales se déchaînèrent, et publièrent maints articles et dessins horribles, sur cette colonisation civilisatrice qui agissait ainsi. Le scandale fut énorme, au point que le gouvernement rappela Brazza connu pour son humanisme, son honnêteté et son respect des populations locales, afin de mener une équipe d'enquêteurs destinée à rédiger un rapport sur l'ensemble des territoires du Congo Français, tant sur les administrateurs que sur les pratiques des sociétés concessionnaires. La mission, qui disposait de six mois voyages compris, arriva à Brazzaville le 16 mai 1905, où Brazza se heurta au Haut Commissaire du Congo, Emile Gentil qui ne lui facilita pas la tâche. Durant quatre mois les enquêteurs parcoururent tout le Congo Français, Brazza s'y épuisa. Tombé malade, il mourut (fort opportunément dirent certains de ses proches) le 14 septembre 1905 à Dakar, sur le chemin du retour. La presse se fit l'écho des querelles et rumeurs. Si le rapport fut enterré à l'époque (*nota : récemment retrouvé, il doit être édité en mars 2013*), cela marqua néanmoins le début de la fin des sociétés concessionnaires, qui n'avaient pas réalisé les bénéfices escomptés. Mais si bien des abus continuèrent malgré tout, peu à peu les activités se diversifièrent en A.E.F surtout grâce à l'argent de l'okoumé gabonais.